tout le pays, et de garantir autant que faire se peut la propriété de ceux qui visitent nos rivages, et qui n'aiment point à être exposés à des risques considérables de pertes et de dommages.

Il n'y a pas ici de petites affaires; tout est grand comme les intérêts qu'il s'agit de sauvegarder.

MANUFACTURES DE COTON AUX ETATS-UNIS.

Les statistiques récemment publiées par le bureau du recensement, nous donnent le nombre des manufactures de coton en opération aux Etats-Unis. Le nombre total des manufactures est de 956; de ce nombre 191 sont dans l'Etat de Massachusetts; 139 dans le Rhode Island; 138 dans la Pennsylvanie; 111 dans le Connecticut; 81 dans l'Etat de New-York; 36 dans le New-Hampshire; 34 dans la Georgie; 33 dans la Caroline du Nord; 28 dans le Tennessee; 27 dans le New Jersey; 23 dans le Maine; 22 dans le Maryland; 13 dans l'Alabama; 12 dans la Caroline du Sud; et 11 en Virginie.

Le nombre des engins à vapeur est de 448; représentant une force de 47,117 chevaux. Le nombre des roues mues par eau de 1250; représentant une force de 102,409 chevaux. Le nombre de métiers employés, 157,310; fuseaux à carder, 3,694,477; fuseaux à mule, 3,437,938. Le nombre d'ouvriers employés est de 47,990 du sexe masculin, au-dessus de seize ans; 69,637, du sexe féminin au-dessus de quinze ans; 22,942 enfants et jeunes garçons. Le montant total des gages payés pendant l'année a été de \$39,044,132. Matériaux employés, 6,222,189 livres de coton filé, 136,100 livres de coton à chaîne *ways*; 5,234,260 livres de coton de rebut.

La valeur des effets fournis aux moulins, est de \$10,510,672; valeur totale de tous les matériaux, \$111,737,686. Articles produits—478,204,181 verges de coton pour draps, à chemises, et effets tissés; 34,533,462 verges de batistes et fines mousselines; 489,250,953 de verges d'indienne, 30,301,097 livres de laine filée; 11,560,240 douzaines de rouleaux de fil; 73,918,045 verges de coton à chaîne *ways* 11,118,127 livres de bourrage, coton à mèches et ouate; 493,892 nappes, courtpointes et couvertures de lit; 2,760,060, sacs sans couture; 5,057,454 livres de cordages et de fil retors; 906,066 livres de fil; 8,390,050 verges de flanelle de coton; 39,275,246, verges de *ginghams* et carreaux; 7,921,449 livres de coton de rebuts; 484,400 livres de *tapet wadding* 405,585 livres de sacs sans couture, 13,940,859 verges de cassimires, cotonnades etc; 10,811,028 livres de différents produits. Le poids total des effets manufacturés s'élève à 349,314,592 livres; la valeur de l'ensemble des produits s'élève à \$177,489,739.

M. H. B. Nourse de l'Association des manufacturiers de coton, parlant de ces statistiques s'exprime ainsi:—

Cette partie du recensement est de la plus grande exactitude possible. Il diffère beaucoup de tous les rapports publiés jusqu'à ce jour, depuis que la manufacture du coton est devenue une des plus importantes industries du pays. Si dans les autres genres d'industrie et autres départements de la production, on a obtenu des rapports aussi exacts que ceux fournis relativement à la manufacture du coton et à la production du coton brut pour l'année qui a précédé celle expirée au 30 Juin 1870; ce

recensement est digne en tout point de la confiance des hommes d'état, des économistes politiques et des hommes d'affaires.

L'ÉCRITURE.

L'écriture joue un si grand rôle dans le commerce que nous croyons devoir sortir de notre rôle de chroniqueur commercial et industriel pour publier le chapitre suivant d'histoire que nous empruntons à l'*Album de la Minerve*:

Il y a eu plusieurs manières de tracer les lignes en écrivant. Elles ont été formées de droite à gauche pour la première ligne, et de gauche à droite pour la seconde, et ainsi de suite, par les Hébreux, les Chaldéens, les Samaritains, les Syriens, les Grecs, les Persans, les Arabes, les Tartares; ensuite elles ont été tracées de gauche à droite par les Grecs, les Romains, les Toscans, les Arméniens, les Esclavons et les autres peuples de l'Europe. Les Chinois et les Japonais écrivent de *bas en haut*; les Mexicains de même; d'autres en cercle, en partant du centre; et de là l'écriture *horizontale, perpendiculaire et orbiculaire*.

L'écriture des anciens Grecs ne consistait qu'en lettres capitales ou majuscules; on ne peut juger aujourd'hui de cette écriture que d'après les inscriptions faites sur le marbre ou sur la pierre. Les premiers manuscrits étaient écrits avec les mêmes caractères; et cette espèce d'écriture ne parvint à toute sa beauté que sous le règne des empereurs grecs.

Cette écriture en lettres majuscules resta en usage chez les Grecs jusqu'au neuvième siècle. Les écritures avec ornements se voient dans les manuscrits du dixième siècle.

L'écriture latine était parvenue à un grand degré de beauté du temps des premiers empereurs romains. La belle forme des lettres capitales en usage à cette époque peut se voir dans les inscriptions des anciens édifices; on les trouve aussi sur les médailles romaines qui datent de deux siècles avant Jules-César; mais, sous Auguste, l'écriture parvint à sa plus grande perfection, état dans lequel elle se maintint jusqu'au cinquième siècle.

Les majuscules romaines commencèrent à changer de forme dans les manuscrits du cinquième siècle, lorsque les Goths se furent rendus maîtres de l'Italie; cependant la petite écriture courante ne fut employée qu'au huitième siècle et ne se montre dans les manuscrits qu'au neuvième. La forme des caractères a été altérée tant de fois que différents peuples se sont emparés de l'Italie et des pays limitrophes; et c'est ainsi que parurent successivement l'écriture *lombarde*, la *visigothique*, dont on commença à se servir en France vers le cinquième ou le sixième siècle, laquelle, par le mélange des Romains et d'autres peuples, s'est formée en une belle écriture ronde, du cinquième au septième siècle la *franco-gallique* ou *mérovingienne*, également au cinquième siècle; et la *carlovingienne*, qui fut employée en Allemagne sous Charlemagne. Cette dernière fut fort belle en France jusqu'au dixième siècle, et en Allemagne jusqu'au treizième.

Quoique les manuscrits fussent fort rares et fort chers, cela n'empêchait pas qu'il n'y eût des bibliothèques immenses. On vante celles des Egyptiens et des Phéniciens. Les auteurs ne prirent point des bibliothèques de la Chaldée, qui devaient cependant être considérables, puisque ce pays était celui des savants, particulièrement dans l'astronomie.

Selon Diodore de Sicile, le premier qui fonda une bibliothèque en Egypte fut Osymandias, successeur de Protée et contemporain de Priam, roi de Troie. Ce prince aimait tant l'étude, qu'il fit construire une bibliothèque magnifique, ornée des statues de tous les dieux de l'Egypte, et sur les frontispices de laquelle il fit écrire ces mots: *Trésor des remèdes de l'âme*. On sait que la bibliothèque d'Alexandrie était de sept cent mille volumes. Pergame, Suze, Athènes, Héraclée, Rome, Césarée, Antioche, Constantinople, Londres, etc., avaient des bibliothèques nombreuses et qui coûtaient des prix immenses, puisqu'elles n'étaient qu'en manuscrits (1).

Les différences et les signes qui doivent aider à déterminer l'âge des manuscrits n'ont aucun caractère certain; on ne peut nier cependant

que la forme des lettres ne contribue beaucoup à éclaircir cette recherche. La couleur de l'encre, et particulièrement les ornements qui décorent les lettres, sont des guides encore plus sûrs que leur forme.

D'après les comparaisons qu'on a eu occasion de faire, la ponctuation conjointement avec l'orthographe, peut devenir une marque primaire pour juger avec certitude l'âge des manuscrits; toutes les autres marques sont secondaires et soumises à l'empire des circonstances; elles sont cependant nécessaires pour compléter les moyens d'asseoir son jugement.

"Dans les manuscrits les plus anciens des cinquième, sixième et septième siècles, on ne trouve point d'intersection, mais les lignes entières écrites sans distinction de mots; c'est le caractère de ceux antérieurs à Charlemagne.

"Le point est tout-à-fait omis dans les manuscrits de ces mêmes siècles; et là où il commence à paraître, on le trouve souvent au haut de la lettre, et non pas sur la ligne. Un usage bien ancien encore est de mettre deux points avec une espèce de circonflexe là où nous sommes accoutumés d'employer le point d'interrogation.

"On commença à séparer les mots dans les huitième et neuvième siècles.

"C'est après ce dernier siècle que les virgules commencent à paraître.

"Vient ensuite le point et virgule, mais autrement appliqué qu'aujourd'hui. On le trouve là où nous mettons le point, ou la virgule seulement, ou le point double.

"Dans les onzième et douzième siècles, la virgule est posée au-dessus du point, et non pas au dessous, comme elle l'est actuellement.

"La méthode de séparer les mots par de petits traits était en usage au treizième siècle. Ces petits traits n'étaient pas conduits en ligne droite, mais inclinés de droite à gauche. Quelques personnes prétendent que la ligne horizontale se trouvait déjà dans les manuscrits des neuvième, dixième, onzième et douzième siècles; l'époque de son origine semble donc moins exactement connue.

"A la fin du quatorzième siècle commence notre manière d'employer la ponctuation, sur laquelle cependant on n'est pas encore d'accord aujourd'hui.

"A la moitié du quinzième siècle, on se servit pour la première fois, des signes d'interrogation, d'exclamation et de parenthèses.

"Lorsque les caractères furent inventés, on les traça d'abord sur des feuilles de palmier, ensuite sur l'écorce intérieure du tilleul, sur le papyrus, sur des tablettes enduites de cire, sur des peaux de boucs, de moutons, sur de la toile enduite, sur de la soie, de la corne; et, longtemps après, sur le papier.

"Les temps les plus reculés, nous montrent également les caractères gravés sur la pierre et sur les métaux.

"Si l'on jette les yeux sur les anciens peuples, on voit, dans l'écriture, Moïse qui apporte aux Israélites les lois de Dieu gravées sur des tables de pierre; là c'est Bézécél, de la tribu de Juda, qui grave les noms des douze tribus d'Israël sur les douze pierres précieuses qui décorent l'éphod du grand prêtre; ailleurs c'est Judas Machabée qui reçoit des Romains un traité d'alliance gravé sur cuivre.

"Le peuple souverain de l'Attique marquait sur des têtes ou coquilles le nom des citoyens dont l'autorité lui était suspecte, et les condamnait à l'exil; de là ce jugement populaire appelé *ostracisme*, *ostrakon* qui, en grec, signifie *écaille*. La chronique de cette république fut gravée en lettres capitales grecques sur le marbre de Paros. Le Museum d'Oxford possède ces précieux monuments, travaillés deux cents soixante quatre ans avant l'ère chrétienne, trouvés seulement au commencement du dix-septième siècle dans les Cyclades, et transportés en Angleterre par les soins de Thomas d'Arundel.

"On conserve au Museum français les tables de marbre sur lesquelles on lit encore les noms des héros qui, sous les ordres de Léonidas, défendirent l'an 480 avant Jésus Christ, le passage des Thermopyles.

"Il y a plus de trois mille ans que Job disait: "Qui m'accordera que mes paroles soient écrites; qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre avec un stylet de fer;